

on dire que « la mort est morte ». La mort est devenue mortelle, oui, mais pas l'agonie. Pour vaincre la mort, Jésus a dû passer par cette étape tragique, inhérente à la condition humaine et que chacun devra affronter à son heure. Chemin de ténèbres qui devient lumière dès lors que, dans notre humanité, nous l'empruntons sur les pas de Jésus.

Faire preuve d'humanité

L'humanité... En français, ce mot désigne l'ensemble des humains et, plus originellement, ce qui leur est commun, une certaine manière d'être. On parle d'agir avec humanité, avec des sentiments de bienveillance envers ses semblables ou motivés par la compassion pour les malheurs d'autrui. Ne pensez-vous pas, à cause des épreuves que nous traversons, que ces attitudes d'humanité retrouvent une certaine vigueur ? Nous vivons dans une impression illusoire de force qui cachait de grandes faiblesses. Nous sommes aujourd'hui invités, dans l'épreuve qui est une première forme de mort, à découvrir la force qui nous habite, dès lors que nous consentons sans panique à nommer nos faiblesses. Quand j'écris « nous », je pense bien sûr à nos contemporains, et à nous les chrétiens au milieu d'eux. Nous assistons à une transformation, fruit d'une forme d'agonie. Transformation qui exige de nous beaucoup de force, agonie qui conduit à une nouvelle vie puisque la mort est vaincue.

Faiblesse ou force ?

Dans la seconde lettre à Timothée, saint Paul décrit ce phénomène avec une précision d'horloger. Timothée est jeune, chargé d'une responsabilité pastorale qui le dépasse. Paul est âgé, prisonnier, sans autre perspective que le martyre. « Voilà pourquoi, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. [...] Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. » (2 Tm 1, 6-7).

« La force comme don de Dieu rend capable de résister à l'adversité, et désarme l'agressivité quand nous perdons de vue sa finalité : s'opposer au mal. »

En milieu chrétien, de nombreux ouvrages ont été publiés ces dernières années sur le thème de la fragilité et de la faiblesse, souvent pour en faire l'éloge. Les forts et les faibles... La Règle de saint Benoît les distingue. Nous les opposons, peut-être trop ; nous y pensons, pas toujours dans la ligne de l'Évangile. Pour saint Paul, le contraire de la faiblesse, ce n'est pas la force. Du moins : pas la force seule. C'est la force que